



**CAPES  
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP**

**Section : LETTRES MODERNES**

**ETUDE GRAMMATICALE DE TEXTES DE LANGUE FRANCAISE**

Durée : 5 heures

# CAPES externe et CAFEP de lettres modernes

## Étude grammaticale de textes de langue française

Annales zéro pour servir aux nouvelles épreuves du concours (session de 2011)

### 2° Etude grammaticale de textes de langue française :

L'épreuve, notée sur 20, porte sur deux textes, l'un de français moderne ou contemporain, l'autre d'ancien ou de moyen français et se compose de trois ensembles de questions.

**a) Histoire de la langue (7 points): son objectif est de contrôler la compétence des candidats dans les domaines principaux de l'analyse linguistique diachronique.**

Les questions posées à partir du texte d'ancien ou de moyen français invitent prioritairement les candidats à :

- justifier une traduction partielle du texte ;
- rendre compte de certaines formes et constructions du français médiéval requérant des connaissances de base en phonétique, morphologie, syntaxe et lexicologie ;
- éclairer leur réflexion sur la langue médiévale par des faits observables au cours de l'évolution du français.

Le nombre de questions peut varier en fonction du texte proposé.

**b) Etude synchronique du texte de français moderne ou contemporain (7 points): son objectif est de contrôler la compétence des candidats dans les domaines principaux de l'analyse linguistique: orthographe, lexicologie, morphologie, syntaxe, sémantique.**

Le nombre de questions peut varier en fonction du texte proposé.

**c) Etude stylistique du texte de français moderne ou contemporain (6 points). L'étude peut être orientée par un libellé qui en précise l'objet. Elle peut porter, par exemple, sur un fait de style précisément signalé aux candidats pour leur permettre d'en conduire l'analyse méthodique (formes et enjeux), ou sur un marquage global (relevant des registres ou de contraintes génériques).**

**Durée: cinq heures ; coefficient: 3.**

### Commentaire

L'épreuve intitulée *Étude grammaticale de textes de langue française*, d'une durée totale de cinq heures, comporte désormais trois ensembles : une épreuve d'histoire de la langue, une épreuve d'étude synchronique d'un texte de français moderne ou contemporain, une autre de stylistique.

L'objectif de la partie « histoire de la langue » est bien d'amener les candidats à réfléchir, à partir d'un passage proposé, sur la langue ancienne, sur l'évolution des formes et des constructions, mais aussi sur leur survivance dans la langue qu'ils pratiquent. Le texte en ancien ou en moyen français n'est pas simplement représentatif d'un état de langue passé. Son étude est aussi destinée à ouvrir des perspectives sur le français moderne et contemporain dont il facilite la compréhension et la pratique.

L'objectif de la partie « étude synchronique du texte de français moderne ou contemporain » est d'amener les candidats à expliciter leurs connaissances dans le domaine de l'analyse de la langue en analysant les formes et sens, les constructions et les fonctions d'un certain nombre d'unités linguistiques présentes dans le texte de référence. L'épreuve, dont le nombre de questions peut varier, mobilise essentiellement des savoirs d'ordre morphosyntaxique, lexical et orthographique.

L'objectif de la partie « stylistique du texte de français moderne ou contemporain » est d'amener les candidats à proposer, en un développement structuré, une analyse stylistique du

texte de référence qui dégage des effets de lecture globaux à travers et à partir des formes de langue. Le libellé qui précise un objet spécifique de travail (polyphonie, métaphore, contraintes génériques...) ne se substitue pas à l'analyse d'ensemble mais l'oriente.

Si la répartition générale des points est fixe (7+7+6), à l'intérieur de chacun des sous-ensembles, le barème peut changer d'une année à l'autre en fonction de l'importance de chaque question.

## **Sujet n° 1**

### **Texte 1**

*Erec et Enide*, v. 2459-2485, éd. M. Roques, Paris, Champion, 2009 (écrit entre 1155 et 1170).

*Après le mariage d'Erec et Enide, Erec ne songe plus qu'à passer les nuits avec sa femme et renonce aux tournois et aux activités de chevalier.*

Tant fu blasmez de toutes genz,  
De chevaliers et de sergenz           **2460**  
Qu'Enyde l'oï antre dire<sup>1</sup>  
Que recreant aloit<sup>2</sup> ses sire  
D'armes et de chevalerie :  
Molt avoit changiee sa vie.           **2464**  
De ceste chose li pesa ;  
Mes sanblant fere<sup>3</sup> n'an osa,  
Que ses sire an mal nel preïst  
Asez tost, s'ele le deïst.           **2468**  
Tant li fu la chose celee  
Qu'il avint une matinee,  
La ou<sup>4</sup> il jurent an un lit,  
Qu'il orent eü maint delit ;           **2472**  
Boche a boche antre braz gisoient,  
Come cil qui molt s'antre amoient.  
Cil dormi et cele veilla ;  
De la parole li manbra<sup>5</sup>           **2476**  
Que disoient de son seignor  
Par la contree li plusor.  
Quant il l'an prist a sovenir,  
De plorer ne se pot tenir ;           **2480**  
Tel duel en ot et tel pesance  
Qu'il li avint par mescheance  
Qu'ele dist lors une parole  
Dom ele se tint puis por fole,           **2484**  
Mes ele n'i pansoit nul mal.

### **Notes**

1. *Antre dire aucune chose* : 'parler de quelque chose à voix basse, se murmurer quelque chose'; 2. *Aller recreant* : 'abandonner l'idéal chevaleresque'; 3. *Sanblant fere* : 'faire paraître', 'faire voir par son apparence'; 4. *La u* : 'quand, alors que'; 5. *Manbrer a aucun d'aucune chose* : 'venir à l'esprit de quelqu'un', 'se souvenir de quelque chose'

## **Questions A : Histoire de la langue (7 points)**

**1. Traduire** le texte des vers 2459-2468 et justifier la traduction du vers 2464 en se fondant sur la forme *changiee*.

### **2. Phonétique/graphie**

- a. Indiquer la prononciation de *genz* (v. 2459) à l'époque de l'auteur.
- b. Expliquer l'évolution phonétique et graphique de *genz* jusqu'au français moderne.
- c. Etudiez la graphie du radical de *pansoit* (v. 2485) du latin (infinitif *pensare*) au français moderne.

### **3. Morphosyntaxe**

- a. Relever et classer les démonstratifs du texte en les déclinant.
- b. Indiquer leur origine.
- c. Comparer sur les plans de la morphologie et de la syntaxe le système des démonstratifs de l'ancienne langue à celui du français moderne.

### **4. Lexique**

- a. Etude des dénominations de l'homme dans le texte
- b. Etude de la suffixation dans les mots suivants : *chevalerie* (v. 2463), *pesance* (v. 2481), *mescheance* (v. 2482).

## Texte 2

### Lettre CXXXIV La marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont

[...]

5 Or, est-il vrai, Vicomte, que vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à Madame de Tourvel? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais: vous le niez bien de cent façons; mais vous le prouvez de mille. Qu'est-ce, par exemple, que ce subterfuge dont vous vous servez vis-à-vis de vous-même (car je vous crois  
10 sincère avec moi), qui vous fait rapporter à l'envie d'observer le désir que vous ne pouvez ni cacher ni combattre, de garder cette femme? Ne dirait-on pas que jamais vous n'en avez rendu une autre heureuse, parfaitement heureuse? Ah! si vous en doutez, vous avez bien peu de mémoire! Mais non, ce n'est pas cela. Tout simplement votre cœur abuse votre esprit, et le fait se payer de mauvaises raisons: mais moi, qui ai un grand intérêt à ne pas m'y tromper, je ne suis pas si facile à contenter.

15 C'est ainsi qu'en remarquant votre politesse, qui vous a fait supprimer soigneusement tous les mots que vous vous êtes imaginé m'avoir déplu, j'ai vu cependant que, peut-être sans vous en apercevoir, vous n'en conserviez pas moins les mêmes idées. En effet, ce n'est plus l'adorable, la céleste Madame de Tourvel, mais c'est une *femme étonnante, une femme délicate et sensible*, et cela, à l'exclusion de toutes les autres; *une femme rare enfin, et telle qu'on n'en rencontrerait pas une seconde*. Il en est de même de ce charme inconnu qui n'est pas *le plus fort*. Hé bien! soit : mais puisque vous ne l'aviez jamais trouvé jusque-  
20 là, il est bien à croire que vous ne le trouveriez pas davantage à l'avenir, et la perte que vous feriez n'en serait pas moins irréparable. Ou ce sont là, Vicomte, des symptômes assurés d'amour, ou il faut renoncer à en trouver aucun.

25 Soyez assuré que, pour cette fois, je vous parle sans humeur. Je me suis promis de n'en plus prendre; j'ai trop bien reconnu qu'elle pouvait devenir un piège dangereux. Croyez-moi, ne soyons qu'amis, et restons-en là. Sachez-moi gré seulement de mon courage à me défendre: oui, de mon courage; car il en faut quelquefois, même pour ne pas prendre un parti qu'on sent être mauvais.

Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses* (1782)

**Questions B : Etude synchronique du texte de français moderne ou contemporain (7 points)**

**1. Orthographe et morphologie (2 points)**

Etudiez le marquage du genre (à l'oral et à l'écrit) dans la séquence « c'est une *femme étonnante, une femme délicate et sensible*, et cela, à l'exclusion de toutes les autres »

**2. Lexicologie (2 points)**

Etudiez *contenter* (l.11) et *humeur* (l. 23)

**3. Morphosyntaxe (3 points)**

Etudiez la subordination de « c'est ainsi qu'en remarquant [...] » (l. 12) jusqu'à « [...] n'en serait pas moins irréparable » (l. 21).

**Question C : Etude stylistique du texte de français moderne ou contemporain (6 points)**

Vous ferez une étude stylistique du texte en insistant sur les formes et enjeux de la polyphonie.

## **Sujet n° 2**

### **Texte 1**

#### ***Extrait de la Mort du Roi Arthur, roman arthurien composé aux alentours de 1230***

*Perdu dans la forêt, le roi Arthur est accueilli dans le château de sa sœur, la fée Morgane. Elle lui dévoile son identité.*

« Sire, fet elle, je vos di que vos estes en la meson del monde ou l'en vos desiroit plus a veoir, et sachiez qu'il n'a fame el monde qui tant vos aint comme je faz, et je le doi bien faire se del tout n'est faillie charnex amors. — Dame, fet il, qui estes vos, qui tant m'amez comme vos dites ? Je ne sé se vos me gabez. — Sire, fet elle, je sui vostre plus charnel amie, si ai non Morgue la fee et sui vostre sueur, fille la roïne Yguerne et le roi Uterpandagron. Vos me deüssiez par droit melz connoistre que vos ne me connoissiez. » Et il la regarde, si la connoist et salt maintenant sus touz nuz fors de ses braies et de sa chemisse et li gete les braz au col et li fet la greignor joie del monde et li dit que il est trop liez de ceste aventure et de ce que Dex li a doné trover « quar je cuidoie, fet il, bele suer, sus quan que je tig de Dieu, que vos fussiez morte et trespassee de cest siegle. Et puis qu'il plect a Dieu que je vos ai trovee saine et hetiee, je vos emmeré a Kamaalot quant je m'en partiré de çaiens, si que vos demoroiz des ore mes a cort et feroiz compaignie a la roïne Genievre ; et je sé bien qu'elle en sera mult liee et mult joieuse quant ele le savra et qu'ele amera mult vostre compaignie. — Biax frere, fet elle, de ce ne me requerez vos mie, quar je vos creant loialment que jamés tant comme je vive n'iré a cort, més sans faille, quant je m'en partirai de ci, je m'en iré en l'isle d'Avalon la ou les dames sont qui sevent touz les enchantemenz del sicle. »

Li rois se vest et appareille, puis s'asiet en son lit et fet sa sereur aseoir devant li et li commence a demander de son estre, et elle l'en dit partie et partie l'en çoile ; si demorerent laienz entre eulx deus dusqu'a prime.

***La Mort du Roi Arthur***, Champion Classiques, 2007, p. 132-134.

### **Notes**

l.1 *fet elle* : le référent est Morgane ; l. 2 *aint* : 3<sup>e</sup> personne du présent du subjonctif de *amer* ; l. 3 *se del tout n'est faillie charnex amors* 'si l'amour dû aux liens du sang n'est pas totalement absent', c'est-à-dire, 'si l'amour dû aux liens du sang compte' ; l. 3 *fet il* : le référent est Arthur ; l. 4 *soi gaber d'aucun* 'se moquer de quelqu'un' ; l. 4 *charnel amie* : 'parente proche' ; l. 7 *salt* : 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif de *saillir* 'sauter' ; l. 7 *fors* 'excepté' ; l. 9 *tig* 1<sup>ère</sup> personne du présent de l'indicatif de *tenir* ; l. 11 *emmeré* : 1<sup>ère</sup> personne du futur simple de *emmener* ; l. 12 *demoroiz* : 2<sup>e</sup> personne du pluriel du futur simple de *demorer* ; l. 16 *sicle* forme de *siecle* ; l. 18 *çoile* : 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif de *celer*.

## **Questions A : Histoire de la langue (7 points)**

**1/ Traduire** le passage depuis *Et il la regarde* (l. 6) jusqu'à *vostre compaignie* (l. 13). Vous justifierez la traduction de *trespassee* (l. 10), de *hetiee* (l. 11) et de *liee* (l. 13) à partir du contexte immédiat.

Que désigne le mot *braies* (l. 7) ?

### **2/ Phonétique et graphie**

Expliquez la présence de *a* dans *fame* < latin *femina* (l. 2). Vous comparerez la graphie *fame* à celle du français moderne *femme*. Rendez compte des différences entre les deux graphies.

### **3/Morphologie**

Comparez les bases des mots de la famille d'*amer* apparaissant dans le passage. Expliquez-les. Comparez ces bases à celles du français moderne et expliquez les différences.

### **4/ Syntaxe**

Expliquez les constructions suivantes : *la meson del monde* (l. 1), *fille la roïne Yguerne et le roi Uterpandragron* (l. 5), *les enchantemenz del sicle* (l. 16). Comparez-les à celles du français moderne dont vous rendrez compte.

### **5/ Lexicologie**

Étudiez le sens dans ce passage de :

- *siegle* (l. 10), *sicle* (l. 16)
- *çoile* (l. 18).

Retracez l'évolution du sens de ces termes et de leur emploi, de l'ancien français jusqu'au français moderne, ainsi que de leurs dérivés, s'il y a lieu.



## Texte 2

Au matin, laissant une terre couleur de rose et de miel, notre navire entre dans la haute mer, et les fumées de vapeurs basses et molles. Quand – m'étant éveillé de ce sombre songe – je cherche le soleil, je vois derrière nous qu'il se couche : mais au devant de nous, limitant l'espace noir et mort de la mer, un long mont, tel qu'un talus de neige, barre, d'un bout à l'autre du ciel, le Nord ; rien ne manque à l'Alpe, ni l'hiver, ni la rigidité. Seul au milieu de la solitude, comme un combattant qui s'avance dans l'énorme arène, notre navire vers l'obstacle blanc qui grandit fend les eaux mélancoliques. Et tout à coup la nuée, comme une capote de voiture que l'on tire, nous dérobe le ciel : dans cette fente de jour qu'elle laisse à l'horizon postérieur, d'un regard je veux voir encore l'apparence du soleil, des îles éclairées comme d'un feu de lampe, trois jonques debout sur l'arrête extrême de la mer. Nous fonçons maintenant au travers du cirque ravagé des nuages. La plaine oscille, et selon le propre mouvement de l'abîme où participe notre planche, la proue, solennellement comme si elle saluait, ou comme un coq qui mesure l'adversaire, se lève et plonge. Voici la nuit ; du Nord avec âpreté sort un souffle plein d'horreur. D'une part, la lune rouge en marche par la nue désordonnée la fend d'un tranchant lenticulaire ; de l'autre, Fanal, la lampe au visage convexe de verre ridé, est hissée à notre misaine. Cependant tout est calme encore ; la gerbe d'eau jaillit toujours devant nous avec égalité, et, traversée d'un feu obscur, comme un corps fait de larme, se roule en ruisselant sur notre taillemer.

Paul Claudel, *Connaissance de l'Est* (1900)

### **Questions B : Etude synchronique du texte de français moderne ou contemporain (7 points)**

#### **1. Orthographe et morphologie (2 points)**

Etudiez, du point de vue de la correspondance phonie / graphie, les mots : *maintenant* (11), *solennellement* (12).

#### **2. Lexicologie (2 points)**

Etudiez *horreur* (14) et *se roule* (18).

#### **3. Morphosyntaxe (3 points)**

Etudiez les participes dans l'ensemble du texte.

### **Question C : Etude stylistique du texte de français moderne ou contemporain (6 points)**

Vous ferez une étude stylistique du texte en insistant sur les formes et enjeux des figures de l'analogie.